

262.91  
A28  
no2  
1946

ONTIFICAUX

N° 2

# ACTION FÉMININE

ALLOCUTIONS DE S. S. PIE XII  
(1945)

■  
**La jeune fille**  
*Son apostolat*

■  
**L'ouvrière**  
*Ses devoirs à l'heure présente*

■  
**La femme**  
*Ses obligations dans la vie sociale et politique*



ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE  
MONTRÉAL

## ACTES PONTIFICAUX



1. **Encyclique « Vix pervenit »** sur les contrats (Benoît XIV);  
**Encyclique « Acerbo nimis »** sur l'enseignement de la doctrine chrétienne (Pie X).
2. **Allocutions de S. S. Pie XII:**  
Apostolat de la jeune fille; Devoirs de l'ouvrière; Obligations de la femme dans la vie sociale et politique.

BX  
850  
A28  
MO 2  
1946

---

---

**Prix: 15 sous**

## ACTES PONTIFICAUX

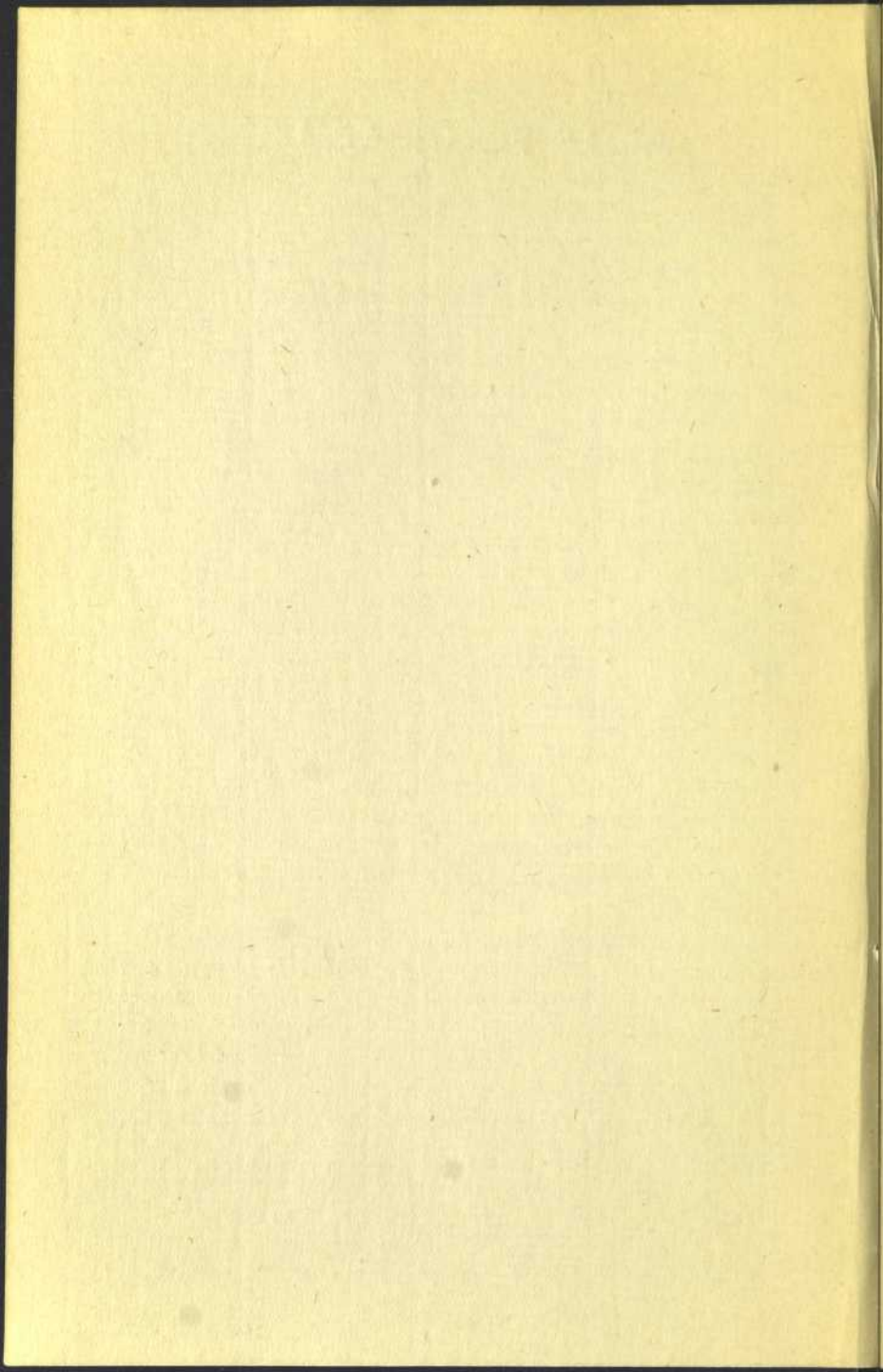
*La reprise des relations postales avec l'Europe et les nombreux discours et lettres du Souverain Pontife qu'elles nous apportent nous amènent à créer une nouvelle collection qui sera consacrée à ces documents. Jusqu'ici ils paraissaient dans les collections de l'École Sociale Populaire ou de l'Œuvre des Tracts. Leur nombre croissant et leur importance leur valent d'être classés à part.*

*Une attention particulière sera accordée au texte français de ces documents. Trop souvent ils sont traduits sur la version anglaise qui nous arrive rapidement grâce aux journaux des États-Unis. Mais cette version anglaise étant elle-même une traduction, le procédé risque de trahir la pensée du Pape. Le texte que publiera l'E. S. P. aura été établi d'après l'original et par des spécialistes en cette matière.*

*Nous ne nous contenterons pas cependant des documents actuels. Il est tel écrit ou discours de Papes précédents qui conservent toute leur actualité et qu'on aimera à lire. C'est ainsi que les « Actes pontificaux » débutent par deux encycliques dont nous venons de commémorer les anniversaires : l'encyclique *Vix pervenit*, de Benoît XIV, sur « les contrats », publiée il y a deux cents ans, en 1745, et l'encyclique *Acerbo nimis*, de Pie X, sur « l'enseignement de la doctrine chrétienne », publiée il y a quarante ans, en 1905.*

*Les « Actes Pontificaux » paraîtront à intervalles irréguliers suivant l'abondance des documents. De format égal, — ce qui en facilitera la reliure, — le nombre des pages cependant variera, ainsi que le prix de chaque fascicule. On peut adresser dès maintenant le montant de \$1.00 au Secrétariat de l'E. S. P. Cette somme donnera droit à tous les fascicules qui seront publiés jusqu'à épuisement du montant.*

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE.



# ACTES PONTIFICAUX

N° 2

## ACTION FÉMININE

S. S. Pie XII

### L'apostolat de la jeune fille <sup>1</sup>

Avant de réciter avec vous, chères filles, l'*Angelus Domini*, en l'honneur de votre Mère très aimée, et de vous donner cette Bénédiction que, rassemblées autour de Nous, vous êtes venues Nous demander, Nous ne pouvons Nous empêcher de vous adresser quelques brèves paroles pour vous manifester combien Nous apprécions votre action et combien vif est Notre désir qu'à de si heureux commencements répondent de nouveaux et constants progrès.

#### I. — BUT DE L'APOSTOLAT DE LA JEUNE FILLE

Digne de tout éloge est avant tout le but auquel vous tendez: contribuer autant qu'il est en votre pouvoir à la défense de la jeune fille, à la fraternisation des classes sociales, à la formation des adolescentes d'aujourd'hui afin de préparer, pour la société religieuse et civile de demain, de vaillantes épouses et mères de famille.

*La défense de la jeune fille.* — Quelle œuvre magnifique et de première nécessité en un temps où, spécialement dans les grandes métropoles, les difficultés de la vie et parfois la misère elle-même sont l'objet d'une odieuse et criminelle exploitation, avec un grand péril et dommage pour la jeune fille, pour son innocence et sa dignité! C'est donc un rôle d'anges gardiens

1. Discours prononcé le 1<sup>er</sup> juillet 1945, alors que le Pape recevait en audience deux groupes de jeunes apprenties appartenant à « l'Œuvre de Nazareth », trois cents étudiantes Enfants de Marie et cent cinquante membres de la Jeunesse féminine de Viterbe. La traduction de ce discours et des deux suivants est de la *Documentation catholique*.

que vous exercez ainsi auprès de tant de toutes jeunes filles que vous voyez jetées, à peine sorties de l'école et encore sous le toit paternel, dans le tourbillon tumultueux du monde.

*Le rapprochement fraternel des classes sociales.* — Combien ces paroles résonnent, douces et bienfaisantes, aux oreilles chrétiennes ou simplement honnêtes, et comme elles sont différentes des cris incohérents des haines politiques et des rivalités sociales qui remplissent l'air à l'heure actuelle!

*La préparation de la jeune fille aux devoirs qui l'attendent dans son propre foyer domestique.* — Les nécessités de la vie obligent un grand nombre de jeunes filles, au sortir de l'adolescence, à s'en aller au dehors pour travailler dans un bureau, un laboratoire, une maison de commerce. Croyez-vous que le fait de vivre ainsi hors de la maison soit une préparation idéale en vue d'accomplir plus tard les devoirs d'épouses et de mères? N'y a-t-il pas plutôt danger, au contraire, que naissent de là, même chez les meilleures, tout un ordre d'idées, de désirs, d'habitudes, d'inclinations qui les disposent mal à goûter l'enchantement serein, mais simple et grave, de la maison, laquelle, devenue pour elles peu à peu une sorte de « pied-à-terre », n'inspire plus à leurs âmes aucun intérêt ou amour? Puis facilement l'imagination, la sensibilité s'abandonnent, d'abord innocemment, à des rêves d'un fascinant avenir qui ne subsisteront pas, qui ne pourront subsister que sous forme de vaines illusions. Alors le cœur brisé, l'esprit désabusé, elles n'iront plus avec une ardeur enthousiaste et une fraîcheur juvénile prendre place dans un foyer modeste. Que dire ensuite de celles qui, au contact de la corruption cynique ou raffinée qui les entraîne, fatiguées d'une résistance tout d'abord généreuse, puis toujours plus faible et molle, finissent par succomber au respect humain, à la curiosité ou aux mauvaises tendances, ou se laissent entraîner à la frivolité, aux penchants vicieux, s'abandonnent à une vie de dissipation et de désordre, à l'ivresse du luxe et des faux plaisirs.

Quant à vous, chères filles, vous avez précisément conçu et déjà commencé à réaliser le dessein de concilier la vie extérieure de vos sœurs avec leur préparation technique et spirituelle aux futurs devoirs d'épouses et de mères.

Ne chantez-vous pas avec joie et fierté dans la dernière strophe de votre hymne: « C'est ainsi que nous serons les filles bien-aimées de l'Église et que nous pourrons un jour servir comme il faut notre chère patrie. »

C'est, en effet, en la femme, en la mère, que le peuple italien trouve le secret de sa vigueur, c'est en elles aussi qu'il a toujours puisé la force de surmonter ses crises et de se relever de ses chutes. En s'appliquant, comme il le fait déjà, à la formation de ces femmes, de ces mères italiennes, aptes et prêtes à l'accomplissement de leurs devoirs d'état, fermes dans leur foi, généreuses dans le sacrifice, votre zèle poursuivra une fin très haute d'activité charitable et sociale.

## II. — RÉALISATIONS DU ZÈLE APOSTOLIQUE

Cependant les *réalisations pratiques* de ce zèle méritent elles aussi que vous soyez vivement félicitées. On y voit resplendir le véritable apostolat, activité caractéristique de toute Congrégation mariale authentique. Nous savons bien qu'il n'est pas toujours facile à des étudiantes sérieuses comme vous voulez l'être, d'unir et de combiner avec les exigences toujours plus grandes de vos études une aussi grande œuvre d'amour. Cela demande souvent de votre part des privations et des renoncements; mais la bénédiction de Dieu en est la récompense. D'ailleurs, un apostolat de ce genre est un complément précieux de votre formation scientifique elle-même. Il permet d'y apporter la maturité du jugement et l'expérience de la vie; il ouvre la voie et vous fait pénétrer dans le cœur du peuple d'une manière bien plus naturelle et bien plus sûre que ne pourraient le faire à eux seuls les livres et les leçons des collèges et universités.

Quant à vous, jeunes apprenties, objet tant aimé de si pressantes sollicitudes, montrez-vous reconnaissantes, laissez-vous doucement guider, apprenez à vous imprégner mutuellement du véritable esprit de famille, cultivez vos propres âmes de façon à pouvoir un jour guider à votre tour vos compagnes et collaborer avec celles qui sont aujourd'hui vos guides.

Toutes enfin soyez saintement fières d'être les vraies Enfants de Marie! De toute Notre âme, Nous vous recommandons à Elle, la Vierge immaculée, Mère de grâce et d'amour: Nous la prions, pour vous, pour votre œuvre, pour votre avenir. Et comme gage de sa puissante protection, Nous vous donnons à vous, à toutes celles qui vous sont unies dans l'action et par le cœur, à vos chères familles, Notre paternelle Bénédiction apostolique.

## Les devoirs de l'ouvrière catholique à l'heure présente<sup>1</sup>

Vous vous êtes rassemblées autour de Nous, ce matin, ici, bien nombreuses, chères filles; vous désiriez Nous attester votre inébranlable adhésion aux vérités de la foi catholique et aussi votre filial hommage à la personne du Vicaire du Christ. C'est avec un profond contentement que Nous vous saluons au nom de Celle qui est la gloire, la joie, l'honneur de toutes les femmes, la très sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, dont l'Église célèbre aujourd'hui solennellement l'Assomption. Assomption de Marie en corps et en âme dans le ciel! Cela signifie obtention de la fin, terme, dernier complément, joie, bonheur, « qui ne lui sera pas enlevé » (*Luc*, x, 42). Nous tous, chères filles, nous cheminons avec une foi sans défaillance et une ardente espérance vers notre fin suprême; nous ne l'avons pas encore atteinte; nous marchons, errant çà et là dans cette réalité terrestre, réalité si pénible et si angoissante. C'est pourquoi vous désirez entendre de Nos lèvres une parole qui vous guide et vous reconforte, afin que vous ne tombiez pas en défaillance le long de la route, mais que vous puissiez atteindre en toute sécurité le but convoité.

Nous Nous proposons, s'il plaît au Seigneur, de parler dans une prochaine occasion de la condition et des devoirs de la femme dans la vie actuelle. Mais Nous avons hâte d'exposer, déjà dès aujourd'hui, devant vous, ouvrières catholiques, quelques idées, simples et brèves, qui doivent régler votre conduite par rapport à la famille, à la vie publique, à l'Église.

### L'OUVRIÈRE ET LA FAMILLE

La femme est le cœur de la famille. Le soin de la maison dont elle est la reine constitue le centre et le terrain de son activité principale. Mais dans cet ordre de choses, l'industrie, avec ses prodigieux développements, a amené une transformation sans précédent dans l'histoire de la civilisation humaine.

1. Discours prononcé le 15 août 1945, à l'audience pontificale qui clôtura le premier congrès italien sur le Travail féminin, organisé par la Commission centrale féminine des Associations chrétiennes des Travailleurs d'Italie. Près de six mille personnes assistaient à cette audience.

Elle s'est approprié, — vous le savez bien, — une partie considérable des travaux domestiques qui, naturellement, revenaient à la femme et, vice versa, elle a obligé les femmes à sortir en très grand nombre, en foule, du foyer domestique pour aller travailler dans les ateliers, dans les administrations, dans les bureaux. Beaucoup déplorent un tel changement; mais c'est un fait accompli auquel il est présentement impossible de renoncer.

D'autres fois déjà, Nous avons indiqué les profondes répercussions qu'un tel changement a produites dans le peuple italien. Car ici, plus peut-être que dans d'autres pays, la traditionnelle limitation de l'activité féminine au cercle de la famille était un élément fondamental de la santé et de la moralité de la nation, de sorte que ce changement a pu prendre l'aspect d'une véritable révolution sociale.

Quel est donc votre devoir dans une pareille situation? Faites qu'aujourd'hui, plus que jamais, la famille soit le sanctuaire de votre vie. Que celles d'entre vous qui ne sont pas mariées demeurent généralement dans l'intimité de la maison paternelle! Qu'elles consacrent de bon cœur leur gain et leurs heures libres, en premier lieu, à ceux qui leur sont chers, — parents, frères, sœurs, — même si pour cela il est nécessaire de renoncer à une vie plus indépendante et aux plaisirs auxquels tant de leurs compagnes s'abandonnent inconsidérément. Il s'agit ici, chères Filles, de nager contre le courant pour demeurer fidèle à un devoir chrétien. Aussi bien l'accomplissement de ce devoir vous procurera le contentement et la paix du cœur, et attirera sur votre avenir, semblable à une pluie printanière, les bénédictions du ciel.

Et maintenant, Nous disons à celles d'entre vous qui sont déjà épouses et mères, Nous savons parfaitement combien il est difficile de remplir, en restant fidèle à la loi de Dieu, et ses devoirs d'ouvrière dans une entreprise publique et, dans le même temps, ceux de mère de famille. Nous n'ignorons pas que beaucoup ne résistent pas et se brisent par suite de la tension qui provient de l'accomplissement de cette double charge. Les efforts de l'Église, en faveur d'un salaire qui suffise à l'entretien de l'ouvrier et de sa famille, ont eu et ont précisément aussi ce but (souvent bien difficile à atteindre) de ramener l'épouse et la mère à sa vocation propre au sein du foyer domestique.

Chères Filles, si vous devez vous aussi gagner le pain quotidien dans les usines ou dans les administrations, donnez dans

les heures qui vous restent pour la maison, à votre mari et à vos enfants, avec une ardeur redoublée, le réconfort du bon exemple, des soins affectueux, de l'amour constant. Faites que votre demeure devienne, pour employer les termes de l'apôtre saint Paul, un endroit de « vie tranquille et paisible, en toute piété et honnêteté » (*I Tim.*, III, 2). Soyez toujours mues par le dessein d'assurer vous-mêmes, à votre famille, en connaissance de cause, ces résultats bienfaisants que les anciennes coutumes chrétiennes, aujourd'hui disparues, procuraient comme inconsciemment. Dans la sanctification des fêtes, la pieuse assistance au saint sacrifice de la messe, la communion fréquente, vous puiserez le courage de professer votre foi, de supporter avec une généreuse longanimité les adversités et les tribulations de la vie; vous en tirerez la force de conserver la pureté de l'âme et l'honnêteté des mœurs, la fidélité conjugale, l'amour maternel prêt à n'importe quel renoncement. Par-dessus tout, la grâce de Jésus-Christ viendra avec abondance en vous, dans votre famille, dans vos compagnes de travail, afin que la droiture et la loyauté, le respect du droit et de la dignité d'autrui, la promptitude à s'aider mutuellement deviennent les qualités caractéristiques de vos rapports réciproques.

#### L'OUVRIÈRE ET LA VIE PUBLIQUE

Ce que Nous disions, le 11 mars dernier, dans l'audience accordée aux Associations chrétiennes des travailleurs italiens, au sujet de leurs droits et de leurs devoirs dans la vie sociale, vaut aussi pour vous, chères Filles. C'est pourquoi Nous Nous bornerons à traiter ici seulement deux points. En premier lieu, Nous n'avons pas besoin de rappeler à vous autres, qui avez une vaste expérience dans les choses sociales, comment l'Église a toujours soutenu le principe que, pour la même prestation de travail, à égalité de rendement, l'ouvrière a droit au même salaire que l'ouvrier. Combien serait injuste et contraire au bien commun l'exploitation sans égard pour le travail fourni par l'ouvrière seulement parce qu'on peut avoir ce travail à un prix moindre, au préjudice non pas uniquement de la travailleuse, mais encore du travailleur qui se trouve ainsi exposé au danger du chômage!

Pareillement, il est à peine nécessaire de vous rappeler que, lorsqu'il s'agit des fondements moraux de la famille et de l'État, des droits de Dieu et de l'Église, tous, hommes et femmes, quelle que soit leur classe ou leur condition sociale, sont stricte-

ment tenus de faire usage de leurs droits politiques, les mettant au service de la bonne cause.

Mais il y a une chose que Nous vous recommandons particulièrement. En Italie, comme on sait, a été établi le Syndicat unique auquel ont adhéré même les catholiques, bien qu'ils fussent informés non seulement des avantages qu'on pourrait en espérer, mais aussi des dangers que ce Syndicat pourrait présenter. Lors de sa fondation, on reconnut expressément la haute valeur de l'influence que le souffle de la spiritualité évangélique exercerait dans l'œuvre de la Confédération. Est-ce que cette prévision réconfortante s'est réalisée? Nous n'oserions l'affirmer. Quoi qu'il en soit, personne plus que vous, ouvrières catholiques, n'est appelé à faire en sorte que les belles paroles prononcées alors ne demeurent pas vaines et stériles comme du son bien vite dispersé par les vents des passions politiques, mais qu'elles deviennent, en réalité, la force qui dirige et qui soutient, comme un tuteur, l'activité syndicale. Avec ce courage et cette confiance qui sont la gloire de la jeune génération ouvrière féminine, veillez à ce que le Syndicat ne s'écarte pas du terrain qui lui est propre pour se transformer en un instrument de lutte de classe ou d'intérêts de parti.

#### L'OUVRIÈRE ET L'ÉGLISE

Ce troisième point, que Nous avons déjà touché d'autres fois, peut se résumer dans ces mots: l'Église est l'avocate, la protectrice et la mère des travailleurs. Celui qui voudrait affirmer le contraire et élever artificieusement un mur de séparation entre l'Église et le monde ouvrier, celui-là en viendrait à nier des faits d'une lumineuse évidence.

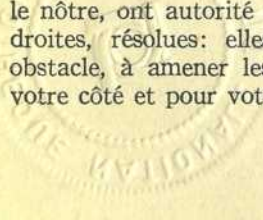
*Si gloriari oportet* (s'il faut se glorifier), dirons-Nous avec saint Paul (*II Cor.*, XI, 30), qui peut présenter un programme social aussi solidement fondé, aussi riche de contenu, que celui que présente l'Église catholique? Depuis qu'il existe un prolétariat de l'industrie, qui a combattu comme l'Église, dans une lutte loyale, pour défendre les droits humains des travailleurs? Dans une lutte loyale: parce que c'est un acte auquel l'Église se croit obligée, devant Dieu, par la loi du Christ. Dans une lutte loyale: non pour exciter la haine de classe, mais pour garantir à la classe ouvrière une situation sûre et stable que possédaient déjà les autres rangs du peuple, et afin que la classe ouvrière arrive à faire partie de la communauté sociale avec des droits égaux à ceux de ses autres membres.

7  
v. Visitez les pays où l'Église catholique peut vivre et agir en liberté, même si ses fidèles, comme par exemple aux États-Unis d'Amérique, au Canada, en Angleterre, sont seulement une minorité; là, pénétrez dans les grandes agglomérations de la vie industrielle; vous n'y trouverez aucune trace d'opposition entre l'Église et le monde du travail. Également dans l'Allemagne antérieure à 1933, — c'est-à-dire avant le début du régime national-socialiste, — les organisations sociales catholiques dans les plus puissantes forteresses de l'industrie, — Nous pensons avant tout au Rhin et à la Ruhr, — représentaient une force grandement bienfaisante, autant pour la protection de l'ouvrier que pour un juste et équitable arrangement des conflits économiques. Là seulement où l'Église est opprimée et empêchée de vivre et de travailler, le peuple ignorant peut être amené à croire à l'inimitié de l'Église à l'égard des travailleurs.

Ouvriers et ouvrières d'Italie, enfants d'une patrie et d'une civilisation où surabondent les rencontres et les contacts entre l'Église et le peuple, où la pensée catholique a profondément, au cours des siècles, pénétré dans la conscience et dans la vie des populations, où l'*Ecclesia Mater* (la Mère Église) trouve une si admirable résonance, patrie dans laquelle les temps reculés se fondent harmonieusement avec le présent plein de vie, ne vous laissez tromper ou égarer par aucune propagande déloyale! Pensez seulement aux années dernières de la guerre si atroce. Est-ce que l'Église vous a abandonnés? L'Église et le peuple ne sont-ils pas restés unis? Le peuple qui souffrait, et l'Église qui a voulu et qui souvent a pu efficacement venir à son secours.

Mais avec vous, chères Filles, Nous n'avons pas besoin d'insister sur ces vérités. Vous les connaissez, et avec une sainte fierté, vous suivez le drapeau social de l'Église. Votre présence autour de Nous témoigne nettement que vous espérez et que vous attendez la rénovation de la société uniquement du Christ, de son esprit et de son amour.

Demeurez fidèles à vos convictions. Professez-les courageusement et portez-les, pour autant qu'il dépend de vous, jusqu'à leurs conséquences dernières. En un temps apocalyptique comme le nôtre, ont autorité et valeur uniquement les âmes intègres, droites, résolues: elles seules réussissent à surmonter tout obstacle, à amener les autres à leur suite. Et vous avez de votre côté et pour votre aide, Dieu, la vérité et l'éternité.



Chères Filles, Nous ne pouvons terminer Notre discours sans faire monter jusqu'au Dieu tout-puissant les plus ferventes actions de grâces pour la cessation du conflit mondial. A l'annonce de la fin de la guerre, en ce jour si cher à Marie, vos cœurs particulièrement sensibles et si longtemps torturés de femmes, d'épouses, de mères, de sœurs, de fiancées ont dû, même s'ils étaient déjà frappés par les deuils et les angoisses, se réjouir et se consoler. Les massacres monstrueux, les carnages horribles, les destructions inhumaines, ont cessé. Que cesse également tout sentiment de haine, toute ambition de dominer, toute arrogance des puissants, toute oppression des faibles! Que le monde ressuscite à une nouvelle vie dans une paix de vérité et de justice qui rende les peuples et les nations tranquilles et unies comme des frères!

Avec ces sentiments et en vous remerciant de la joie que Nous ont apportée votre présence, vos vœux et vos résolutions, Nous appelons sur vous-mêmes, sur vos familles, sur vos travaux, les plus abondantes faveurs célestes, et, comme présage de ces dernières, Nous vous accordons de grand cœur Notre paternelle Bénédiction apostolique.

## Les obligations de la femme dans la vie sociale et politique <sup>1</sup>

Votre grande affluence autour de Nous, chères Filles, acquiert une signification spéciale dans les circonstances présentes; car, si en tout temps il Nous est agréable de vous accueillir, de vous bénir et de vous donner Nos conseils paternels, à l'heure actuelle s'ajoute la nécessité de vous parler, suivant vos pressantes demandes, d'un sujet d'une extrême portée et d'une importance capitale en nos jours: *des obligations de la femme dans la vie sociale et politique.*

Nous souhaitons Nous-même pareille occasion, car l'agitation fébrile du présent angoissant et, plus encore, la préoccupation que cause l'avenir incertain ont fait de la condition de la femme une des questions les plus importantes, aussi bien pour les amis que pour les ennemis de Jésus-Christ et de l'Église. Ajoutons que pour Nous le problème féminin, dans son ensemble comme sous chacun de ses multiples aspects particuliers, consiste totalement dans le maintien et dans l'accroissement de la dignité que la femme a reçue de Dieu. Aussi, est-ce pour Nous un problème non purement d'ordre juridique ou économique, pédagogique ou biologique, politique ou démographique, mais encore, étant donné sa complexité, un problème qui gravite tout entier autour de cette question: *comment maintenir et renforcer cette dignité de la femme, aujourd'hui surtout,* au milieu des circonstances dans lesquelles la Providence nous a placés? Voir le problème d'une autre manière, le considérer unilatéralement, sous un seul des aspects, quel qu'il soit, mentionnés plus haut, serait la même chose que l'esquiver, sans profit pour personne, et encore moins pour la femme elle-même. Le détacher de Dieu, de l'ordre très sage du Créateur, de sa très sainte volonté, c'est méconnaître le point essentiel de la question, c'est-à-dire la véritable dignité de la femme, dignité qu'elle a reçue de Dieu et qu'elle conserve en Dieu seulement. Il s'ensuit qu'ils ne sont pas à même de considérer comme il convient la question féminine, ces systèmes qui excluent de la vie sociale Dieu et sa loi, et concèdent aux préceptes de la religion tout au plus une humble place dans la vie privée de l'homme.

1. Discours prononcé le 21 octobre 1945 devant cinq cents dirigeantes féminines de l'Action catholique italienne.

C'est pourquoi, dédaignant les mots sonores et creux qu'emploient certains pour qualifier les revendications du féminisme, vous vous êtes louablement groupées et unies, en tant que femmes et jeunes filles, afin de répondre comme il convient aux naturelles exigences et au véritable intérêt de votre sexe.

*En quoi donc consiste cette dignité que la femme a reçue de Dieu?* Interrogez la nature humaine telle que Dieu l'a formée, élevée et rachetée avec le sang de Jésus-Christ. Dans leur dignité personnelle *d'enfants de Dieu*, l'homme et la femme sont absolument égaux, comme aussi en ce qui concerne la *fin dernière de la vie humaine*, qui est l'union éternelle avec Dieu dans la félicité du ciel. C'est la gloire impérissable de l'Église d'avoir rendu à cette vérité le rang et l'honneur qui lui revenaient et libéré la femme d'une servitude dégradante contraire à la nature. Mais l'homme et la femme ne peuvent maintenir et perfectionner leur dignité, sinon en respectant et en *mettant en pratique les qualités particulières* que la nature a données à l'un et à l'autre, qualités physiques et spirituelles indéfectibles, dont il n'est pas possible de détruire l'ordre sans que la nature elle-même parvienne toujours à le rétablir. Ces caractères particuliers qui distinguent les deux sexes se révèlent avec tant de clarté aux yeux de tous que seule une obstination aveugle ou un doctrinarisme non moins funeste qu'utopique pourraient méconnaître ou ignorer leur valeur dans l'ordonnance sociale. Bien plus: les deux sexes, en vertu de leurs qualités particulières elles-mêmes, sont disposés l'un pour l'autre, de manière que cette mutuelle coordination exerce son influence dans toutes les manifestations multiples de la vie humaine et sociale.

Nous nous bornerons à vous en rappeler deux seulement, à cause de leur importance spéciale: *l'état matrimonial* et *celui du célibat volontaire*, suivant le conseil évangélique.

#### L'ÉTAT MATRIMONIAL

Le fruit d'une véritable communauté conjugale comprend non seulement *les enfants*, quand Dieu en accorde aux époux, mais encore les *biens matériels et spirituels* qu'offre la vie de famille au genre humain. La civilisation tout entière, sous tous ses aspects, les sociétés et les sociétés des nations, l'Église elle-même, en un mot tous les véritables biens de l'humanité éprouvent ses heureux effets partout où cette vie conjugale fleurit dans l'ordre, partout où la jeunesse s'habitue à la considérer, à l'honorer, à l'aimer comme un saint idéal.

Au contraire, partout où les deux sexes, oublieux de l'intime harmonie voulue et établie par Dieu, s'abandonnent à un individualisme pervers; partout où réciproquement ils ne sont plus qu'un objet d'égoïsme et d'ambition; partout où ils ne coopèrent pas d'un mutuel accord au service de l'humanité, suivant les desseins de Dieu et de la nature; partout où la jeunesse, négligeant ses responsabilités, légère et frivole dans son esprit et dans sa conduite, se rend moralement et physiquement inapte à la vie sainte du mariage, le bien commun de la société humaine, dans l'ordre spirituel comme dans l'ordre temporel, se trouve gravement compromis, et l'Église de Dieu elle-même craint non pour son existence (car elle compte sur les promesses divines), mais pour les fruits plus abondants de sa mission parmi les hommes.

#### LE CÉLIBAT VOLONTAIRE

Mais voici que depuis vingt siècles presque, dans toutes les générations, des milliers et des milliers d'hommes et de femmes, parmi les meilleurs, renoncent librement, pour suivre le conseil de Jésus-Christ, à une famille propre, aux saints devoirs et aux droits sacrés de la vie matrimoniale. *Est-ce que par hasard cela met en péril le bien commun* des peuples et de l'Église? Tout au contraire; ces âmes généreuses reconnaissent l'association des deux sexes par le mariage commun, en vue du même bien, mais si elles s'éloignent de la vie ordinaire, du chemin battu, loin de l'abandonner, elles se consacrent au service de l'humanité, dans le désintéressement absolu d'elles-mêmes et de leurs propres affaires, en une activité incomparablement plus ample, totale et universelle.

Contemplez ces hommes et ces femmes: voyez-les se consacrant à la prière et à la pénitence, appliqués à l'instruction et à l'éducation de la jeunesse et des ignorants, penchés au chevet des malades et des agonisants, le cœur ouvert à toutes les misères et à toutes les faiblesses, pour les remonter, les reconforter, les soulager, les sanctifier.

Quand on pense aux jeunes filles et aux femmes qui renoncent volontairement au mariage pour se consacrer à une vie plus élevée de contemplation, de sacrifice et de charité, un mot lumineux monte aux lèvres: *la vocation*. C'est le seul mot qui renferme un sens si élevé. Cette vocation, cet appel plein d'amour se fait entendre des façons les plus diverses, tout comme sont infiniment distinctes les modulations de la voix

divine, invitations irrésistibles, inspirations qui vous pressent en de suaves impulsions. Cependant, la jeune chrétienne qui, malgré elle, reste sans se marier, mais qui croit fermement en la Providence du Père céleste, reconnaît au milieu des vicissitudes de la vie la voix du Maître: « *Magister adest et vocat te* (*Jean*, II, 28): le Maître est là et il t'appelle. » Elle répond, elle renonce au doux rêve de son adolescence et de sa jeunesse: avoir un compagnon fidèle dans la vie, former une famille. Et, devant l'impossibilité du mariage, elle entrevoit sa vocation, et alors, le cœur brisé mais soumis, elle se consacre elle aussi entièrement aux multiples œuvres de bienfaisance.

#### LA MATERNITÉ FONCTION NATURELLE DE LA FEMME

Aussi bien dans l'un comme dans l'autre état, la fonction de la femme apparaît clairement déterminée par ses attraits, par ses aptitudes, par les qualités particulières de son sexe. Elle collabore avec l'homme, mais de la façon qui lui est propre, suivant sa tendance naturelle. Or, la fonction de la femme, sa manière d'être, son inclination innée, *c'est la maternité*. Toute femme est destinée à être mère; mère au sens physique du mot, ou bien dans un sens plus spirituel et plus élevé, mais non moins réel. C'est pour cette fin que le Créateur a ordonné tout l'être propre de la femme: son organisme et encore plus son esprit et, surtout, son exquise sensibilité. C'est ainsi que la mère véritablement telle ne peut considérer ou comprendre à fond tous les problèmes de la vie humaine que sous l'aspect de la famille. Voilà pourquoi le sentiment affiné de sa dignité éveille son inquiétude chaque fois que l'ordre social ou politique menace de porter préjudice à sa mission maternelle et au bien de la famille.

Telles sont aujourd'hui, malheureusement, les conditions sociales et politiques, et elles pourraient encore devenir plus précaires pour la sainteté du foyer domestique et, par conséquent, de la dignité de la femme. Votre heure a sonné, femmes et jeunes filles catholiques. La vie publique a besoin de vous.

#### CONDITIONS DÉFAVORABLES À LA SAINTÉTÉ DE LA FAMILLE ET À LA DIGNITÉ DE LA MÈRE

C'est un fait indéniable que, depuis longtemps, les événements publics ont tourné d'une manière défavorable pour la famille et pour la femme, et que pour la gagner à leur cause

divers mouvements politiques s'adressent à elle. *Certain système totalitaire* fait miroiter devant ses yeux des promesses merveilleuses: *égalité des droits avec l'homme*, protection des femmes enceintes et en couches, cuisines et autres services communs qui la délivrent du poids des soucis domestiques, asiles publics pour la nuit et autres institutions soutenues et administrées par l'État et la municipalité, qui la dispensent de ses obligations maternelles à l'égard de ses propres enfants; écoles gratuites, assistance en cas de maladie... On ne peut nier les avantages que l'on peut tirer de l'un ou l'autre de ces moyens sociaux, si on les emploie comme il faut. Bien plus: Nous-même, en une autre occasion, nous avons fait remarquer que l'on doit à la femme, pour le même travail et à parité de rendement, la même rémunération qu'à l'homme. Cependant, il reste toujours le point essentiel de la question, que nous avons mentionné: « Est-ce que la condition de la femme s'est améliorée? »

*L'égalité de droits avec l'homme* l'a soumise, avec l'abandon de la maison, à l'estimation et à la même durée du travail. On a oublié sa véritable dignité et le fondement normal de tous ses droits, c'est-à-dire le caractère propre de son être féminin et l'intime coordination des deux sexes. On a perdu de vue la fin proposée par le Créateur pour le bien de la société humaine, et surtout de la famille. Dans les concessions faites à la femme, il est facile de découvrir, plus que le respect de sa dignité et de sa mission, le but de favoriser la puissance économique et militaire de l'État totalitaire, auquel tout doit être inexorablement subordonné.

D'autre part, la femme peut-elle, par hasard, espérer son véritable bien-être d'un *régime de capitalisme prédominant*? Nous ne voyons pas la nécessité de vous exposer maintenant les conséquences économiques et sociales qui en découlent. Vous connaissez ces caractéristiques et vous-mêmes en supportez le poids: agglomération excessive des populations dans les villes, accroissement progressif et envahissant des grandes entreprises; condition difficile et précaire des autres industries, spécialement de l'artisanat et encore plus de l'agriculture; extension inquiétante du chômage. Restituer le plus possible tout l'honneur dû à la mission de la femme et de la mère au sein du foyer domestique, tel est le mot d'ordre qui s'élève de toutes parts, tel un cri d'alarme, comme si le monde constatait, presque terrifié, les résultats d'un progrès matériel et technique dont il se montrait auparavant orgueilleux. Examinons la réalité des choses.

TRISTES CONSÉQUENCES DE L'ABSENCE DE LA MÈRE  
DU FOYER DOMESTIQUE

Voici la mère qui, pour augmenter le salaire de son mari, s'en va, elle aussi, travailler à l'usine, laissant la maison abandonnée pendant son absence. Celle-ci — peut-être déjà minable et étroite — devient encore plus misérable faute de soins. Les membres de la famille travaillent séparément aux quatre coins de la ville et à des heures différentes; ils ne se rencontrent presque jamais: ni pour manger, ni pour se délasser après la fatigue de la journée; encore moins pour la prière en commun. *Que reste-t-il de la vie de famille? Quels attraits peut-elle avoir pour les enfants?*

A ces pénibles conséquences de l'absence de la femme et de la mère au foyer domestique vient s'en ajouter une autre encore plus déplorable: Nous voulons dire *l'éducation surtout de la jeune fille et sa préparation aux réalités de la vie*. Accoutumée à voir sa mère toujours hors de la maison, et la maison elle-même si triste dans son abandon, elle sera incapable d'y trouver le moindre charme; elle ne prendra aucun goût aux austères occupations domestiques; elle ne saura pas comprendre leur noblesse et leur beauté ni désirer s'y consacrer un jour comme épouse et comme mère. Cela est vrai à tous les degrés sociaux, dans toutes les conditions de la vie. La fille de la femme du monde, qui voit tout le gouvernement de la maison abandonné aux mains d'étrangers, tandis que sa mère se complait en des occupations frivoles ou en futiles divertissements, suivra son exemple et voudra s'émanciper le plus tôt possible, et, suivant une expression courante, « *vivre sa vie* ». Comment pourra-t-elle concevoir un jour le désir d'arriver à être une véritable *domina*, c'est-à-dire une maîtresse de maison dans une famille heureuse, prospère et digne?

Quant aux classes laborieuses, obligées de gagner le pain de chaque jour, la femme, si elle réfléchissait comme elle doit, se rendrait peut-être compte que bien souvent le supplément de gain qu'elle obtient en travaillant hors de la maison est facilement dévoré par d'autres dépenses ou aussi par des gaspillages ruineux pour l'économie familiale. La fille qui va, elle aussi, travailler hors de la maison, dans une usine, dans un établissement, dans un bureau, étourdie par le monde agité au milieu duquel elle vit, éblouie par le clinquant d'un faux luxe, avide de plaisirs troubles qui distraient mais ne rassasient

pas et ne donnent pas de repos, dans des salles de revues ou de bals, qui pullulent de toutes parts, bien souvent avec intention de propagande de parti et corrompent la jeunesse, cette jeune fille, qui n'est pas comme toute les autres, qui méprise les sains principes de vie, comment pourrait-elle cesser de considérer sa modeste demeure comme une maison inhospitalière et plus triste encore qu'elle ne l'est en réalité? Pour s'y plaire, elle devrait savoir remédier à cette impression naturelle par le sérieux de la vie intérieure et morale, par la rigueur de l'éducation religieuse et de l'idéal surnaturel. Mais quelle formation religieuse a-t-elle reçue dans de telles conditions?

Et ce n'est pas tout. Quand, avec les années, sa mère, vieillie avant le temps, consumée et brisée par des fatigues au-dessus de ses forces, par les larmes, par les angoisses, la voit revenir très tard à la maison, loin de trouver en elle une aide, un soutien, elle devra remplir elle-même, à côté de sa fille incapable et inexpérimentée dans les travaux féminins domestiques, tous les offices de servante. Le sort du père ne sera pas meilleur lorsque, arrivé à un âge avancé, les infirmités, les maladies, le manque de travail l'obligeront à dépendre de la bonne ou mauvaise volonté de ses enfants. L'auguste, la sainte autorité du père et de la mère voient ainsi leur majesté détronée.

#### DEVOIR DE LA MÈRE DE PARTICIPER À LA VIE PUBLIQUE

Ainsi donc, concluons-Nous que vous autres, femmes et jeunes filles catholiques, vous devez vous montrer résistantes au mouvement qui vous emporte, que vous le vouliez ou non, jusque dans l'orbite de la vie sociale et politique? Oui, certainement. En présence des théories et des méthodes qui, de divers côtés, arrachent la femme à sa propre mission, grâce au mirage d'une émancipation effrénée, qui n'est en réalité qu'une misère sans espérance, et la dépouillent à la fois de sa *dignité personnelle* et de sa *dignité de mère*, Nous avons entendu le cri angoissé revendiquant pour la femme sa place privilégiée au foyer domestique.

La mère, en effet, se voit obligée de vivre en dehors de la maison, non seulement en raison de son émancipation proclamée, mais encore, bien souvent, des nécessités de la vie, obsédée qu'elle est par le cauchemar du pain quotidien. On prêchera donc en vain le retour au foyer, aussi longtemps que dureront les conditions qui, en bien des cas, la forcent d'en

rester éloignée. Et ainsi se manifeste le premier aspect de *vo*tre mission dans la vie sociale et politique qui s'ouvre devant vous. Votre rentrée dans cette vie s'est produite soudainement, par l'effet de bouleversements sociaux dont nous sommes spectateurs. Qu'importe! Vous êtes appelées à y prendre part. Laisseriez-vous peut-être à celles qui se sont constituées promotrices ou complices de la ruine du foyer domestique le monopole de l'organisation sociale, dont la famille est l'élément principal en son unité économique, juridique, spirituelle et morale? Le sort de la famille et de la communauté humaine est en jeu: toutes les deux sont entre vos mains. Toute femme, en conséquence, a, sans exception, écoutez-le bien, le devoir, le strict devoir de conscience de ne pas rester absente, mais d'entrer en action dans les formes et de la manière qui conviennent à la condition de chacune de vous, pour *contenir les courants qui menacent le foyer, pour combattre les doctrines qui ébranlent ses fondements, pour préparer, ordonner et mener à bien sa restauration.*

A ce motif, qui pousse la femme catholique à s'engager dans le chemin ouvert aujourd'hui à son activité, s'en ajoute un autre: *celui de la dignité de la femme. Elle doit concourir avec l'homme au bien de l'humanité,* du fait que par sa dignité elle est égale à lui. Tous deux ont le droit et le devoir de coopérer au bien total de la société et de la patrie. Mais il est clair que si l'homme, par tempérament, se sent incliné et attiré vers les affaires extérieures, vers les affaires publiques, la femme possède, généralement parlant, une plus grande perspicacité et un tact plus fin pour comprendre et résoudre les délicats problèmes de la vie domestique et familiale, base de toute la vie sociale, ce qui n'empêche pas que quelques-unes sachent donner des preuves d'une grande habileté dans n'importe quel domaine de l'activité publique.

Tout cela est une question, non pas tant de compétences diverses que de façon de juger et d'en venir aux applications concrètes et pratiques. Prenons, par exemple, le cas des droits civils: ils sont aujourd'hui les mêmes pour tous les deux, homme et femme, mais ils seront exercés avec d'autant plus de discernement et d'efficacité que l'homme et la femme parviendront à se compléter mutuellement. La sensibilité et la délicatesse propres de la femme, qui pourraient la livrer à ses impressions et lui faire courir enfin le danger de nuire à la clarté et à l'étendue des buts visés, à la prévision des conséquences éloignées, sont au contraire une aide précieuse pour mettre en relief les

exigences, les aspirations, les périls de l'ordre domestique bien-faisant et religieux.

LE VASTE DOMAINE DE L'ACTIVITÉ DE LA FEMME  
DANS LA VIE CIVILE ET POLITIQUE ACTUELLE

L'activité féminine se déploie en grande partie dans *les travaux et les occupations de la vie domestique*, qui contribuent plus et mieux qu'on ne pourrait généralement le penser aux véritables intérêts de la communauté sociale. Mais ces intérêts exigent, en outre, *une légion de femmes qui disposent de plus de temps pour pouvoir s'y consacrer plus directement et entièrement*. Quelles pourront donc être ces femmes, sinon spécialement — Nous ne voulons pas dire exclusivement — celles dont Nous parlions tout à l'heure, celles à qui d'impérieuses circonstances ont dicté cette mystérieuse vocation, celles que les événements ont contraintes à une solitude qui n'entraîne pas dans leurs calculs, ni dans leurs aspirations et paraissait les condamner à une vie égoïstement inutile et sans orientation. Et voici qu'en échange leur mission se manifeste aujourd'hui multiple, militante, absorbant toutes leurs énergies, à tel point que peu d'autres femmes, vaquant aux affaires de la famille et de l'éducation de leurs enfants, ou assujetties au saint joug de la règle, seraient à même de réaliser pareille tâche.

Jusqu'à présent, quelques-unes de ces femmes se dévouaient avec un zèle souvent remarquable aux œuvres de la paroisse. D'autres, aux horizons toujours de plus en plus larges, se consacraient à des œuvres bienfaisantes sociales et morales de grande importance. Leur nombre, par suite de la guerre et des calamités qu'elle a entraînées, s'est considérablement accru. Beaucoup d'hommes de valeur sont tombés durant l'horrible guerre; d'autres en sont revenus infirmes. Quantité de jeunes filles, par conséquent, espéreront en vain dans leur demeure solitaire la venue de l'époux et l'éclosion de nouvelles vies. Mais, en même temps, des nouvelles nécessités, créées par la rentrée de la femme dans la vie civile et politique, ont surgi qui réclament son concours. Est-ce là, par hasard, une curieuse coïncidence, ou faut-il y voir une disposition de la divine Providence ?

De toute façon, tel est le vaste champ d'action qui s'offre aujourd'hui à la femme et il peut être, suivant les aptitudes et le caractère de chacune, ou intellectuel ou plus pratiquement actif. Étudier et faire connaître la place et la fonction de la

femme dans la société, ses droits et ses devoirs; se faire l'éducatrice et le guide de ses propres sœurs, redresser les idées, dissiper les préjugés, apporter de la clarté dans les confusions, expliquer et propager la doctrine de l'Église, pour détruire plus sûrement l'erreur, l'illusion et le mensonge, pour déjouer plus efficacement la tactique des adversaires du dogme et de la morale catholique, travail immense et d'une pressante nécessité, sans lequel tous les ardents désirs de l'apostolat n'obtiendraient plus que des résultats précaires. Cependant, l'action directe est également indispensable, si l'on ne veut pas que les saines doctrines et les solides convictions restent, sinon absolument platoniques, du moins pauvres en résultats pratiques.

Cette participation directe, cette collaboration effective à l'activité sociale et politique n'altèrent en rien le caractère propre de l'action ordinaire de la femme. Associée à l'homme dans le domaine des institutions civiles, elle s'appliquera principalement aux questions qui exigent du tact, de la délicatesse et de l'instinct maternel plutôt que de la rigidité administrative. Qui mieux qu'elle peut comprendre ce que requièrent la dignité de la femme, l'intégrité et l'honneur de la jeune fille, la protection et la rééducation de l'enfant? Et sur tous ces sujets, combien de problèmes réclament l'attention et l'action des gouvernements et des législateurs? Seule, la femme saura, par exemple, tempérer par sa bonté, sans préjudice pour son efficacité, la répression du libertinage. Seule, elle pourra trouver le chemin qui libère de l'abjection, seule elle pourra élever dans l'honnêteté et les vertus religieuses et civiles l'enfance moralement abandonnée. Seule, elle parviendra à faire fructifier l'œuvre du patronage et de la réhabilitation de ceux qui sont sortis de prison et des jeunes filles tombées. Seule, elle fera résonner dans son cœur l'écho du cri des mères à qui un État totalitaire, de quelque nom qu'il s'appelle, voudrait arracher l'éducation de leurs enfants.

#### QUELQUES CONSIDÉRATIONS POUR TERMINER

##### a) *Sur la préparation et la formation de la femme pour la vie sociale et politique*

Nous avons tracé ici le *programme des devoirs de la femme*, dont l'objet pratique est double: sa préparation et formation pour la vie sociale et politique, et le déploiement et l'activité de cette vie politique et sociale dans le domaine privé et public.

Il est clair que la fonction de la femme ainsi comprise ne s'improvise pas. L'instinct maternel est en elle un instinct humain, non déterminé par la nature jusque dans les ultimes détails de son application; il est dirigé par une volonté libre, et celle-ci, à son tour, est guidée par l'entendement. De là sa valeur morale et sa dignité, comme aussi son imperfection qui doit être compensée et rachetée par l'éducation. *L'éducation féminine de la jeune fille* et, bien souvent, *de la femme*, est donc une condition nécessaire de leur préparation et formation à une vie digne d'elles.

L'idéal serait, évidemment, que cette éducation pût se réaliser dès l'enfance et dans l'intimité du foyer chrétien, sous l'influence maternelle. Malheureusement, il n'en est pas toujours ainsi et ce n'est pas toujours possible. Malgré tout, on peut suppléer, au moins en partie, à cette déficience, en procurant aux jeunes filles qui, par nécessité, doivent travailler en dehors de la maison, quelques-unes de ces occupations qui sont, en quelque manière, l'apprentissage et l'entraînement à la vie à laquelle elles sont destinées. C'est aussi un de ces buts que poursuivent les écoles d'économie domestique (écoles ménagères), qui ont comme fin de faire des fillettes et des jeunes filles d'aujourd'hui les femmes et les mères de demain. Combien d'éloges et d'encouragements méritent de pareilles institutions! Elles constituent une des manières de manifester et de répandre vos sentiments et votre zèle maternel; et c'est l'une des plus excellentes, car le bien que vous faites ainsi se propage indéfiniment, en rendant vos élèves aptes à étendre à d'autres, en famille ou en dehors d'elle, le bien que vous avez reçu.

Et que dire encore de tant d'autres œuvres par lesquelles vous aidez les mères de famille aussi bien dans leur formation intellectuelle et religieuse que dans les circonstances douloureuses de leur vie!

b) *Sur la réalisation pratique de la vie sociale  
et politique de la femme*

Cependant, votre action sociale et politique dépend beaucoup de la législation de l'État et de l'administration municipale. C'est pourquoi *le bulletin électoral aux mains de la femme catholique est un moyen important pour accomplir son rigoureux devoir de conscience*, surtout dans les temps actuels.

En effet, l'État et la politique ont le strict devoir de procurer à la famille des diverses classes sociales les conditions

nécessaires d'existence et de développement: communautés économiques, juridiques et morales. La famille sera alors la cellule vitale d'êtres qui recherchent honnêtement leur bonheur terrestre et éternel. Tout cela, la femme véritablement telle le comprend parfaitement. Ce qu'elle ne comprend pas, ni ne peut comprendre, c'est que par politique on entende la domination d'une classe sur les autres, la visée ambitieuse, toujours plus impérieuse, de la domination économique et nationale, pour quelque raison que ce soit. Elle sait parfaitement que pareille politique ouvre la route aux hordes d'envahisseurs ou à la guerre civile déclarée, au poids plus lourd des armements et au danger constant de guerre. Elle sait par expérience que cette politique, quelle qu'elle soit, tourne au préjudice de la famille, qui doit la payer chèrement de ses biens et de son sang.

C'est pourquoi aucune femme sage n'est favorable à une politique de lutte de classes et de guerre. Ses pas vers l'urne électorale sont des pas de paix. Ainsi donc, dans l'intérêt et pour le bien de la famille, la femme poursuivra son chemin et refusera toujours son vote à toute tendance, d'où qu'elle vienne, qui voudrait assujettir à de cupides égoïsmes de domination la paix intérieure et extérieure de la nation.

Courage donc, femmes et jeunes filles catholiques! Travaillez sans relâche et sans vous décourager devant les difficultés et les obstacles qui se présentent. Vivez à l'ombre de l'étendard du Christ-Roi, sous le patronage de la Mère admirable, Reine des mères, Restauratrice du foyer, de la famille, de la société.

Que descendent sur vous abondamment les grâces divines, en gage desquelles Nous vous donnons, avec toute l'affection de Notre cœur paternel, la Bénédiction apostolique.

---

Afin de donner une large diffusion à cet important discours, nous le publions en un feuillet de 12 pages à des prix populaires: 5 sous l'exemplaire, 50 sous la douzaine, \$2.00 le cent.

Faites votre commande le plus tôt possible.

*S. S. Pie XII*

# L'Action catholique féminine



## I

### L'apostolat moderne de la femme

Discours au congrès de l'Union internationale  
des Ligues féminines catholiques

14 avril 1939

## II

### Rôle de la Jeunesse catholique féminine

Discours aux jeunes filles de l'Action catholique  
des diocèses d'Italie

6 octobre 1940



ŒUVRE DES TRACTS No 262

10 sous

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE  
MONTREAL

# S. S. PIE XII

## ÉCRITS ET DISCOURS

publiés par l'École Sociale Populaire



### FEUILLETS DE 4 A 8 PAGES

(2 sous l'exemplaire, 75 sous le cent)

*La Mode*

*Conditions d'une paix juste*

*La Jeune Fille moderne*

*Directives aux ouvriers*

### BROCHURES DE 16 PAGES

(10 sous l'exemplaire)

*Encyclique « Sertum Laetitiae »* *L'Action catholique*

*Allocutions de Noël*

*L'Action catholique féminine*

*La Science, la Foi, la Vision*

*Aux jeunes mariés — II*

*Aux jeunes mariés — I*

*Directives d'Action catholique*

*La Compagnie de Jésus*

*Aux nouveaux époux*

### BROCHURES DE 32 PAGES

(15 sous l'exemplaire)

*La Paix*

*Encyclique « Summi Pontificatus »*

*Allocutions et Lettres — I (La Communion des Saints)*

*Allocutions et Lettres — II (Les bases d'une paix juste)*

*Allocutions et Lettres — III (L'ordre nouveau)*

*Allocutions et Lettres — IV (Providence divine)*

*Allocutions et Lettres — V (Jubilé épiscopal)*

*Allocutions et Lettres — VI (Les bienfaits du mariage)*

*Allocutions et Lettres — VII (Message de Noël 1942)*

*Allocutions et Lettres — VIII (Soucis de l'Église)*

*Allocutions et Lettres — IX (Message au monde entier)*

*Allocutions et Lettres — X (La Démocratie)*

*Encyclique « Divino afflante Spiritu » (Études bibliques)*

*Encyclique « Mystici Corporis » (64 pages)*

BNQ



000 177 379

## ENCYCLIQUES COMMENTÉES

Nous avons commencé la publication des remarquables éditions de l'Action Populaire de Paris qui comprennent, outre la traduction française officielle des encycliques, une table analytique ou de nombreuses divisions accompagnées de titres et sous-titres dans le texte, et surtout de précieux commentaires sous forme de notes.

Ont déjà paru:

« CASTI CONNUBII »

sur

**Le Mariage chrétien**

110 pages, 25 sous

« AD CATHOLICI SACERDOTII »

sur

**Le Sacerdoce catholique**

120 pages, 35 sous

« QUADRAGESIMO ANNO »

sur

**La Restauration sociale**

146 pages, 50 sous

« DIVINI REDEMPTORIS »

sur

**Le Communisme athée**

132 pages, 50 sous

« SUMMI PONTIFICATUS »

sur

**La Morale sans-Dieu**

127 pages, 50 sous

---

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE



11

IMPRIMERIE DU MESSAGER, MONTRÉAL

